5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La « victoire » en marche! — Wolff-le-Menteur et la presse germanique. — Sur le front Russe, les succès allemands paraissent terminés. — Les événements Bulgares. Revirement ou pure comédie?...

Plus que tous les communiqués, pourtant réjouissants, la lettre de M. Poincaré à M. Millerand — que nous avons publiée, hier, en dernière heure — autorise tous les espoirs. Une pareille lettre destinée à nos soldats, mais qui sera commentée par la presse du monde entier, a une importance que nul ne peut discuter. C'est dire que les termes en sont soigneusement pesés et que le Président de la République n'avance rien qui ne soit certain.

Or, le succès est affirmé dans une phrase qui ne laisse place à aucun doute sur la confiance absolue de notre Etat-Major :

« Les magnifiques résultats qu'ont produits nos opérations, en Artois et en Champagne, nous permettent de mesurer l'étendue de la VICTOIRE que viennent de remporter les armées alliées. »

Peut-on supposer que M. Poincaré s'exprimerait d'une façon aussi catégorique si le Commandement n'avait la certitude du triomphe COMPLET ? Non, assurément.

Sans impatience et avec calme, nous pouvons donc attendre les résultats qui vont suivre. Ils seront tels que nous les désirons.

Toutefois ils peuvent ne pas se produire avec la rapidité que nous souhaiterions.

N'oublions pas qu'une nouvelle attaque, pour emporter la deuxième ligne, doit être précédée d'une formidable préparation de l'artillerie.

A l'heure actuelle, nos canons déversent des rafales de mitraille sur les tranchées ennemies, préparant l'assaut qui triomphera de la deuxième ligne.

Ce résultat acquis, la trouée sera faite.

« Il est douteux, en effet, écrit le commandant de Civrieux dans le Matin, s'il existe une troisième ligne, que sa résistance puisse arrêter le cours d'une marche déjà victorieuse, soutenue avec une énergie ininterrompue. »

Les armées alliées sont bien en route pour le triomphe définitif. Pourtant, après de premiers aveux, Wolff nie l'évidence.

Dans le communiqué du 27, Wolff-le-Menteur affirme :

« Que de violentes attaques des Anglais se sont EFFONDREES (!) au nord et au sud de Loos »

« Que dans la région de Souchez, les Français ont été partout repoussés »

« Qu'en Champagne, l'offensive française n'a réalisé aucun nouveau progrès ; que toutes nos attaques ont ÉCHOUÉ »

On croirait lire un communiqué de Vienne !... On sait que le rédacteur de François-Joseph n'annonce que des succès, aux Austro-Boches, depuis 14 mois !!!

Et tandis que les télégrammes officiels de Berlin s'efforcent de cacher la vérité aux impériaux, la presse teutonne laisse percer sa cruelle inquiétude.

De quoi seraient donc inquiets les journaux des Barbares, si les alliés étaient partout repoussés?...

Or, l'angoisse se lit entre toutes les lignes. Qu'en on juge :

Les Dernières Nouvelles de Leipzig :

Il est certain que voici venu le moment de la lutte la plus formidable, peut-être le moment décisif, car si notre vieux Dieu nous donne la victoire, la force de l'armée et de la nation française sera si ébranlée et l'état d'esprit si déprimé que toutes les armées futures promises par Kitchener ne rendront pas à la France sa foi en la victoire.

Mais si Joffre est en mesure de nous contraindre à prendre de nouvelles positions, après l'œuvre gigantesque accomplie jusqu'ici, sachons que derrière chaque rocher de défense se dresse un autre rocher, derrière chaque mur, un autre mur, derrière la mort encore la mort. Cette nouvelle lutte nous coûtera de terribles sacrifices, mais nous devons la soutenir.

Pensez-vous que le rédacteur de cette note soit très confiant dans les décisions favorables du « vieux bon Dieu de là-haut »?... Admirez la conclusion où il se borne à parler de SOUTENIR une lutte qui devient TERRIBLE !

Les Nouvelles de Munich :

Elant donné la ténacité connue de l'ennemi, il faut s'attendre certainement à ce que ses attaques se renouvellent fréquemment et à ce que de nouvelles et rudes luttes se préparent.

La résistance et la tentative de contre-offensive russe sont naturellement en relation avec la nouvelle offensive anglo-française.

La note est moins pessimiste, simple question de degré.

Les journalistes allemands entrevoient le désastre et ils commencent à préparer l'opinion.

Leur perspicacité (!) ne sera pas mise en défaut...

Sur le front Russe, les Allemands n'avancent plus, ou si peu, que l'on peut bien dire que la kolossale offensive est terminée.

Les armées Russes que le Kaiser déclarait avoir anéanties, dans un tonitruant télégramme au roi de Grèce, encore présent à toutes les mémoires, sont plus fortes que jamais.

Tandis que les troupes du Kaiser s'anéantissent par des pertes effroyables, celles du Tsar s'épaississent et, approvisionnées en munitions, luttent partout avec succès contre l'ennemi déconcerlé.

Ludovic Naudeau, du Journal, qui adresse au jour le jour, du front Russe, des télégrammes si intéressants, déclare qu'il n'est pas impossible que nos alliés « choisissent de rompre encore quelque peu » dans certains secteurs. Mais la direction dans laquelle ils marchent, dit-il, c'est celle qui les mène vers leurs munitions, leurs renforts, leurs masses réorganisées. Par conséquent, si les Allemands ont encore une fois un succès momentané, il n'y aura, après cela, en vue du résultat final, rien de fait.

En somme, l'offensive ennemie qui fléchissait ces jours derniers, paraît être arrivée au point mort.

Rien de fait, dit Naudeau.

Pardon, l'armée allemande cherchait un succès décisif et voulait anéantir les troupes du Tsar.

Ces dernières, constamment renforcées par des réserves intarissables, n'ont rien perdu de leur redoutable puissance ; celles de Guillaume se sont épuisées en vain.

Le grand rêve du Kaiser s'évanouit et ses armées, par surcroît, sont décimées et découragées.

Rien de fait ; mais si, certes, Guillaume a démoli ses belles troupes et anéanti ses réserves en pure perte. C'est bien là, nous semble-t-il, un joli résultat.

Comme nous l'écrivions hier, en dernière heure, un coup de théâtre vient de se produire en Bulgarie.

Subitement assaigés par les victoires Russes et Françaises, et par l'attitude énergique des Hellènes, deux ministres du Tsar Ferdinand viennent d'abandonner la galère gouvernementale !

Ces démissions ont créé un flot-

ment dans les décisions ministérielles et Ferdinand s'est entretenu pendant près d'une heure avec le ministre russe à Sofia.

Résultat : Le monarque aurait offert à un Bulgare RUSSOPHILE de former le nouveau Cabinet, le maintien de l'ancien paraissant impossible (?...)

Si ces nouvelles sont confirmées — si nous n'assistons pas à une indigne comédie — elles vont singulièrement modifier la situation balkanique.

Etranges revirements... de la diplomatie !

Il ne faut pas croire que pour comprendre la diplomatie il soit nécessaire de se départir des règles banales du bon sens. Les mobiles auxquels obéissent rois et gouvernements ressemblent beaucoup à ceux qui inspirent, dans la vie de chaque jour, les actes des plus modestes citoyens.

La conduite du roi de Bulgarie, depuis le début de la guerre européenne, est tout bonnement celle du monsieur qui cherche de quel côté il a les plus grandes chances de réaliser ses espoirs et de satisfaire ses ambitions ; bien résolu à n'écouter d'autres voix que celle de l'intérêt.

Pour que la Bulgarie ait pu concevoir la possibilité de s'allier à la Turquie — son bourreau — contre la Russie — son libérateur — il faut en effet qu'elle ait étouffé dans son cœur les derniers vestiges du sentiment de l'honneur.

On ne saurait en être surpris quand on a suivi avec un peu d'attention le double jeu du gouvernement bulgare se ménageant des sûretés dans les deux camps et s'efforçant de se garder pour toutes les éventualités possibles une sortie de chaque côté.

Même à l'heure actuelle, il s'emploie à laisser quelque pont pratique derrière lui.

Il semble qu'en prenant la résolution de mobiliser, il aurait dû renoncer à ces manœuvres auxquelles les plus naïfs ne sauraient désormais se laisser prendre. Cet acte ne peut pas avoir d'autre signification que l'entrée de la Bulgarie dans le camp austro-turco-allemand.

Eh ! bien, même à ce moment-là, il continue sa tactique qui rappelle trop, dit notre confrère Laporte, celle de Don Juan entre les deux servantes.

Le gouvernement bulgare mobilise pour les Allemands et le lendemain il se précipite chez les alliés afin de leur affirmer qu'il ne faut pas interpréter cet acte comme une manifestation hostile et qu'il s'agit seulement d'une « neutralité armée ».

Un coup de poignard ne s'interprète pas ; il a par lui-même une signification qui s'impose. Et les puissances de la Quadruple-Entente ne pouvaient pas être dupes de cette déclaration.

C'était là une suprême tentative pour se réserver jusqu'au dernier moment la possibilité d'un revirement.

Et il semble bien que les événements actuels, imprévus par Sofia, pourraient modifier l'attitude des Bulgares.

En ce cas, les alliés ne seront pas dupes d'un revirement purement intéressé et ils ne pourront en savoir aucun gré à Ferdinand de Bulgarie, qui serait simplement retenu par la crainte d'avoir choisi le mauvais côté.

Si, au contraire, ce monarque félon persiste dans son alliance avec ses anciens tyrans contre les puissances auxquelles il doit de vivre, la Quadruple-Entente ne sera pas prise au dépourvu.

La riposte ne se fera sans doute pas attendre.

A. C.

Notre action décisive en Champagne

Notre succès en Champagne s'est encore accentué.

Sur tout le front notre avance continue et nous sommes même en mesure d'affirmer que notre effort au nord de Souain, aurait donné des résultats décisifs.

Nos troupes marchent vers les lignes ardenaises.

Sur le front belge

(Officiel). — La nuit du 28 au 29 et la journée du 29 n'ont été marquées sur le front belge que par des actions d'artillerie peu importantes.

La fermeture de la frontière franco-suisse

A la demande de l'autorité militaire, la frontière franco-suisse est momentanément fermée au trafic des voyageurs allant en Suisse.

L'acheminement des lettres, télégrammes et colis postaux, y compris ceux des prisonniers de guerre, à destination de la Suisse, est également momentanément suspendu.

En outre, les télégrammes à destination de certains pays étrangers pourront être soumis à un retard qui ne dépassera pas quarante-huit heures. — (Officiel).

Le Kaiser en Haute-Alsace

L'empereur, accompagné du prince impérial, est arrivé jeudi dernier à Pulversheim, près Bellwiller (Haute-Alsace). Son arrivée avait été tenue secrète. L'empereur a passé en revue de nombreuses troupes.

Après avoir distribué quelques décorations, il est reparti en automobile pour une destination inconnue.

Le gouverneur Van Vollenhoven blessé

M. Van Vollenhoven, gouverneur des colonies, secrétaire général du gouverneur général de l'Indochine, qui avait rejoint son poste de mobilisation il y a quelques mois et avait été promu sous-lieutenant sur le champ de bataille, vient d'être grièvement blessé au cours des dernières opérations dans le Nord.

Les Liégeois apprennent les succès des alliés

Un aviateur a survolé Liège et jeté sur la ville des drapeaux en papier et des proclamations engageant la population liégeoise à conserver tout son courage et annonçant l'avance des alliés. Une canonnade violente fut dirigée contre l'aéro qui, cependant ne fut pas atteint. Cette visite aérienne est la première que Liège ait reçue depuis le commencement de la guerre. Elle a causé une émotion profonde.

Député blessé

Le lieutenant Gaston Dumesnil député d'Angers, qui a été blessé à Souain, a été dirigé sur un hôpital du Sud-Ouest.

L'emprunt des Alliés

On annonce officiellement que l'emprunt franco-anglais de cinq cent millions de dollars, représenté par des bons de 5 % à cinq ans, sera offert au public américain à 98 % et au syndicat de garantie à 96 %. Après cinq ans, les porteurs pourront convertir leurs titres en bons anglo-français à 4,50 % de dix à vingt ans rachetables par le gouvernement intéressés au bout de dix ans, c'est-à-dire quinze ans après la date du premier emprunt.

L'action russe

Sur le front de 1.000 kilomètres qui va de Riga au Dniester, la lutte se trouve une fois de plus réduite à une bataille frontale. C'est de front que l'armée von Below se présente sur la Duna. C'est de front que les armées von Eichborn, von Scholz et Gallwitz se présentent sur la Bérézina ; c'est de front que l'armée du prince de Bavière essaie de forcer la ligne Servetch-

Chichara. Ne parlons même pas du groupe von Mackensen et des armées du Sud qui en sont à la défensive. Ces batailles frontales peuvent se poursuivre avec des succès divers. Mais qu'après cinq mois de manœuvres, de marches, de combats avec des pertes qui étonnent l'imagination, après avoir cru cinq fois à la victoire, après tous ces carillons et tous ces pavoisements à Berlin, l'armée allemande épuisée en soit juste venue là d'être seulement à pied-d'œuvre pour tout recommencer c'est déjà un désastre allemand, un immense et irréparable désastre.

Des trophées et des captifs

Le Messenger de l'Armée (semi-officiel) annonce que dans la semaine du 14 au 21 septembre, sur le front du Sty, entre Lutzk et Kremenetz, les Russes se sont emparés de 2 canons et de 79 mitrailleuses et qu'ils ont fait 26.400 prisonniers.

Un télégramme de Kieff annonce cependant la quinzainedernière 60.000 hommes de troupe et 15 officiers austro-allemands sont passés dans cette ville. Ils étaient dirigés vers l'intérieur.

D'autre part, il se confirme que le 41^e corps allemand a été surpris par l'inondation dans les marécages de Pinsk.

AU CAUCASE

Communiqué de l'état-major : Dans la direction d'Otty, fusillade dans la région des hauteurs de Baraket.

Dans la direction de Melazghert, fusillade entre deux patrouilles près de Merghekel.

Pas de changement sur le reste du front.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). Dans la zone de Tolmino, l'ennemi, pressé toujours de plus près sur la hauteur de Santa-Maria, a tenté, pendant la nuit du 27 au 28 et pendant celle du 28 au 29 septembre, deux attaques par surprise contre nos positions, mais il a été constamment repoussé.

La nuit dernière, nos détachements de montagne ont attaqué les positions de l'ennemi sur les contreforts du Monte-Nero, qui descendent vers Tolmino, et ont réussi, par endroits, à le rejeter, lui infligeant de lourdes pertes, lui faisant soixante prisonniers et lui prenant deux mitrailleuses.

Dans les eaux de l'Isonzo, nous avons recueilli trois mines flottantes que les Autrichiens avaient abandonnées au courant, dans le but d'endommager nos ponts. Signé : CADORNA.

Des Autrichiens captifs

Le « Corriere della Sera » rapporte qu'un millier de prisonniers autrichiens sont passés, dans l'après-midi, à la gare de Reggio d'Emilie en route pour Scandiano où ils seront internés dans la citadelle des Boyards.

Trois cents autres prisonniers autrichiens avec huit officiers sont arrivés le même jour à Borgo-San-Donnino, près de Parme.

L'accord turco-bulgare

D'après certains renseignements, le gouvernement turc, avant de signer l'accord turco-bulgare, voulut être certain que le gouvernement bulgare décréterait la mobilisation générale. Les plénipotentiaires turcs refusèrent de signer, le décret de mobilisation n'ayant pas été affiché à la date convenue, le 21 septembre ; mais l'ayant été le 22, les représentants de la Turquie conclurent l'accord, en spécifiant toutefois que la ligne de chemin de fer de Thrace ne

serait livrée que le 6 octobre, et que la cession de territoire n'aurait lieu que le 11 octobre.

Par ces délais, le gouvernement turc avait la certitude de ne rien abandonner avant que la Bulgarie eût terminé sa mobilisation et eût montré l'usage qu'elle comptait faire de son armée mobilisée.

Les préparatifs bulgares

Les forces bulgares de première ligne, dont la concentration s'achève près de la frontière grecque, sont évaluées à soixante-cinq mille hommes environ.

On signale, d'autre part, la présence de nombreuses batteries d'artillerie lourde près de Papatsari (district de Nevrokop), où de puissants retranchements ont été élevés.

Les travaux de fortification de De-deagatch et de ses environs sont actuellement terminés. Le port est fermé par une triple ligne de torpilles et des batteries de canons à longue portée ont été installés sur les hauteurs, en arrière de la ville, ainsi que tout le long de littoral jusqu'à Porto-Lagos.

Allemands et Bulgares

Suivant des informations reçues de Dédéagatch, de nombreux officiers allemands se trouveraient à Sofia, où ils établiraient, d'accord avec l'état-major bulgare, le plan d'attaque contre la Serbie.

L'opinion générale, dans les milieux militaires de Sofia, est que l'attaque contre la Serbie commencera dans quinze jours. Les officiers bulgares assurent qu'aucune action ne sera dirigée contre la Grèce.

Le roi Nicolas

« en veut » lui aussi

La « Tribuna » reçoit de Cettigné que le roi Nicolas en personne, ont commencé une vigoureuse offensive contre les Autrichiens.

Ils auraient occupé déjà d'importantes positions.

La bataille fait rage.

En Grèce

M. Venizelos attendait une occasion propice pour ramener la politique grecque sur sa route naturelle. Il surveillait surtout l'attitude des Bulgares, pour profiter d'un faux mouvement de leur part. M. Venizelos savait que devant la menace bulgare n'importe quel Grec se serait levé, et le roi Constantin, de ce côté, est le Grec le plus authentique.

La mobilisation proclamée à Sofia fut le rayon de lumière que M. Venizelos attendait, et il ne manqua pas d'en profiter pour éclairer le souverain et la nation, et leur faire voir de quel côté étaient les vrais intérêts de la Grèce.

Devant l'imminence de la menace bulgare et presque sûr des représailles de l'Entente, d'un côté, et du péril d'une descente allemande de l'autre, il parait que le roi Constantin n'apas hésité sur le parti à prendre, d'autant plus que M. Venizelos avait promis la coopération immédiate de la Quadruple Entente, avec des hommes, du matériel et de l'argent, tandis que l'Allemagne ne savait donner que des garanties insuffisantes sur les dangers qui menaçaient la Grèce et se bornait à faire des promesses pour l'avenir.

Depuis hier, les actions de l'Entente ont triplé de valeur, tandis que celles des empires du centre ont baissé d'une façon qui frise la catastrophe.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 septembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi tendant à maintenir à la disposition du ministre de la guerre jusqu'à la fin des hostilités les hommes de la classe 1888.

M. Millerand dit que pour l'appel ou la libération, il procédera par classe entière. Audémeur, ajoute-t-il, il compte ne procéder à l'appel des classes 87 et 88 que le plus tard possible et dans le seul cas de nécessité absolue.

M. Lauche demande la libération des conducteurs d'automobiles, de la classe 1888.

M. Millerand répond qu'il donnera satisfaction dans la mesure des nécessités militaires.

Le projet est adopté. M. Millerand dépose un projet relatif au relèvement de la solde du soldat; il demande que ce projet soit discuté le 7 octobre.

M. Klotz propose de discuter le projet mardi. Après discussion, le renvoi à mardi est repoussé et le renvoi au lendemain est voté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Quand les pincera-t-on ?

Où donc s'arrêteront dans leurs exactions, les trafiquants pour qui la guerre est une source de bénéfices scandaleux ?

Quand donc seront mis dans l'impossibilité de nuire à leurs concitoyens les écumeurs de nos marchés, les misérables parasites qui, sans souci de la défense nationale, ne songent qu'à leurs intérêts personnels ?

Au risque de compromettre la sécurité, la vie de leurs amis, de leurs camarades, ces gredins ne craignent pas de fournir des marchandises avariées, des munitions de mauvaise qualité.

Sans doute, la police, les autorités font tout ce qu'elles peuvent pour mettre un frein à ces crapuleuses manœuvres; mais, si aujourd'hui un endroit est nettoyé, demain, un autre foyer d'infection se constitue sur un autre point.

Il y a fort à faire pour purger la société de ces criminels, de ces escrocs qui avaient su s'attirer la confiance.

Une affaire particulièrement grave vient d'être découverte dans l'usine lyonnaise d'aviation Voisin.

Cinq ouvriers et le directeur technique de l'usine ont été arrêtés, accusés d'avoir fabriqué de faux poinçons de contrôle et de s'en être servis pour poinçonner des appareils qui n'avaient pas encore été acceptés par le contrôleur chargé de la réception.

Les inculpés, pour leur défense, prétendent que le contrôleur étant fréquemment absent, ils avaient cru devoir poinçonner eux-mêmes les appareils pour gagner du temps.

Le système de défense est trouvé: on n'est pas plus habile; les inculpés vont probablement prouver qu'ils agissaient dans un but patriotique!

Ils sont comme ce marchand de grains auquel on reprochait des relations commerciales avec les Boches et qui répondait: « Eh bien quoi, je leur ai vendu du grain; je suis humanitaire, moi; ah ça est-ce qu'il ne faut pas que tout le monde mange ? »

Le brave homme ne pouvait pas concevoir qu'on défendit l'expédition de denrées en Espagne ou en Suisse pour le compte des Boches!

La vérité, ce qui le gênait le plus dans cette interdiction, c'est qu'il ne pouvait plus réaliser des bénéfices énormes.

La question du pays, du devoir patriotique pour les ingénieurs de chez Voisin, comme pour tous les expéditeurs de denrées ça passe au second plan; d'abord la galette.

Et malgré toute la surveillance active de nos douaniers, ces malhonnêtes individus continuent leur trafic.

On signale l'entrée en Suisse, par le col des Boches, de wagons d'os. Il serait intéressant de savoir la destination de ces chargements, riches en phosphore, dont la France n'a pas prévu l'exportation.

Nous avons publié, il y a quelques jours, dans ces colonnes, une lettre d'un commerçant en gros de chiffons qui dénonçait ce trafic.

Une enquête ouverte, nous dit-on, ne tardera pas à donner des résultats, puis qu'aussi bien un décret en date du 22 septembre, vient de prohiber l'exportation des os, commerce qui avait pris depuis quelques semaines une extension anormale.

De l'activité dans la surveillance, de la rigueur dans la répression et peut-être enfin réussira-t-on à ruiner un commerce qui profite entièrement à nos ennemis.

L. B.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture sur l'année 1915 des crédits provisoires applicables au 4^e trimestre de 1915; autorisation de percevoir pendant la même période les impôts et revenus directs, nos sénateurs ont voté:

Pour: MM. Rey, Loubet et Cocula.

Légion d'honneur

Parmi les officiers promus au grade de Chevalier de la Légion d'honneur nous relevons le nom de M. Alix, lieutenant de réserve au 207^e d'infanterie.

Nos félicitations au nouveau légionnaire.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire: Ostenda, sergent, Pagès, Malaval et Gajan, soldats au 7^e d'infanterie.

Les nouveaux décorés reçoivent également la croix de guerre avec palme.

Nous adressons aux vaillants militaires nos félicitations.

Compatriote

Notre compatriote M. Liauzu, capitaine au 82^e d'infanterie, est promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Nous adressons nos vives félicitations à notre sympathique et vaillant compatriote dont la famille habite notre ville.

Blessés à l'ennemi

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de François Grelet, fils de notre sympathique ami M. Grelet, mécanicien au Château d'Eau.

François Grelet a été blessé à la main gauche par un éclat d'obus.

Tous nos vœux de prompt rétablissement au brave soldat.

Nous apprenons également que notre confrère M. Rougier, directeur du *Réformateur du Lot*, capitaine au 4^e d'infanterie, a été blessé d'une balle à l'aine.

Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

A l'affût

Extrait de mon journal. Septembre.

Le sentier qui conduit à la crête du mont chemine sur le versant ouest, nous dit le capitaine, mais nous ne pouvons tenter l'ascension de ce côté, nous serions trop à découvert.

Pour ne pas donner l'éveil, nous allons passer par ici; il désigna le versant qui nous faisait face et qui montait vers le ciel presque à pic.

En d'autres temps, l'entreprise nous eût paru insensée, extravagante, car la pente était vertigineuse; mais ni l'hésitation ni la prudence ne sont le fait de ceux qu'entraînent l'enthousiasme et une implacable volonté d'aboutir.

« En avant ! » ordonna le capitaine, et nous nous élançâmes aux côtés de cet homme héroïque et résolu.

La montée fut lente, féroce; nous avançions à la façon des reptiles, nous agrippant tantôt à des rocailleries acérées, tantôt à des touffes d'herbe mêlées de ronces qui nous blessaient cruellement aux mains et au visage.

L'obscurité rendait notre marche encore plus difficile et nous étions terriblement gênés par notre équipement.

Sans compter que la terre qui par endroits cédait sous nos pas, nous menaçait d'une glissade mortelle dans le vide....

Cela dura une heure environ, une heure durant laquelle sans même prendre le temps de souffler, nous eûmes à lutter contre la nuit sonore et contre le danger au milieu d'inextricables enchevêtrements de branches et d'arbustes, où s'empêtraient à chaque instant, nos sacs, nos fusils et nos cartouchières....

Quand nous arrivâmes au sommet de la montagne nous avions les poignets et les genoux en sang, mais nous méprisions ces blessures.

« Ils vont partir de là-bas, nous dit le capitaine en désignant un petit bois à flanc de coteau et ils vont s'arrêter ici. » Il montra, pas très loin de nous une espèce de terrasse naturelle, une esplanade semée d'arbustes rabougris, de genièvres probablement.

« Et maintenant, ajouta-t-il, du silence, rien que du silence. Approvisionnez tout de suite vos fusils, on ne sait pas ce qu'il peut arriver si la compagnie arrive en entier, feu à volonté; ce sera une belle ouverture. »

Oh ! le brave ! le charmant homme ! je ne puis penser à lui sans une grosse larme !

Nous exécutâmes sans mot dire ce qu'il nous commandait et nous gagnâmes à pas de loup, les postes qui nous étaient dévolus; ces postes étaient d'ailleurs suffisamment rapprochés les uns des autres pour que le capitaine puisse au besoin se faire entendre de nous, même à voix basse, et nous donner le cas échéant, soit un conseil soit un ordre....

L'abri où je me tenais à l'affût était disposé de telle sorte, que l'on pouvait passer près de moi jusqu'à me froter, sans me voir, même en plein jour. C'était une petite cabane ravagée par je ne sais quelle foudre qui avait fait tomber les murs chancelants et sa toiture crevée; un vieux banc, dernier vestige d'un aménagement sommaire, gisait lamentablement au milieu des ruines; je le remis sur ses pieds infirmes et je m'assis tout simplement; l'œil toujours aux aguets bien entendu et mon fusil bien en main, prêt à mettre en joue.

J'avais trop de raisons d'être nerveux pour savourer les bienfaits de ce confortable inattendu, et si après la terrible montée de tout à l'heure mes jambes en profitèrent un peu, ce fut tout à fait à mon insu. Je ne

quittais pas du regard l'emplacement que nous avait montré le capitaine et où nos futures victimes allaient venir se faire massacrer.

Ainsi qu'il arrive fréquemment lorsqu'on tient son regard ardemment fixé dans les ténèbres; je crus voir, tout à coup, des ombres s'animer autour du point que je fixais. Ce phénomène n'était pas nouveau pour moi; je pouvais m'en expliquer la bizarrerie et cependant je ne pus me défendre, ni d'une certaine angoisse ni d'une certaine nervosité qui me fit étreindre mon fusil plus fortement. Le cœur me battait avec violence je n'éprouve aucune honte à l'avouer. Ajoutez à cela que les mille petits bruits de la nuit agissaient terriblement sur mes sens. La chute d'une feuille morte ou le vol furtif d'un oiseau dans un taillis prenaient dans mon cerveau des proportions fantastiques....

Je restai assez longtemps sous l'influence de ces impressions et il me fallut attendre que les premières clartés de l'aube dissipassent un peu les ténèbres pour que mes fantômes s'évanouissent.

Louis BALDY.

(A suivre).

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons le nom de Amadiou (Antoine), soldat au 139^e d'infanterie, originaire de St-Céré.

Obsèques

Ce soir, jeudi à 16 heures, ont eu lieu les obsèques civiles de M. Nègre, décédé à l'âge de 46 ans, après une longue maladie; il était le frère du regretté négociant en vins.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre et a témoigné à la famille de vives sympathies.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

L. B.

Au 131^e territorial

M. Soullié, capitaine au 131^e territorial (G. V. C.) passe au 129^e territorial d'infanterie (service des gardes-voies de communication).

M. Roudil, capitaine au 129^e territorial (G. V. C.), passe au 131^e territorial (G. V. C.).

Attendez patiemment les nouvelles des Poilus

Les journaux publient la communication suivante:

« Le public est prévenu que le retard apporté à la correspondance est dû aux nécessités des opérations militaires. »

Société de secours mutuels des institutrices et instituteurs du Lot.

M. Masbou, instituteur à Lunan, vice-président, a l'honneur d'informer ses collègues qu'une réunion du Conseil d'Administration ayant pour but d'examiner les demandes de secours de maladie pour 1915, aura lieu dans la seconde quinzaine d'octobre.

Immédiatement après, les quittances de 1915 seront mises en recouvrement. MM. les Délégués cantonaux sont priés de faire parvenir sans retard à M. Masbou, accompagnées du rapport de la Commission cantonale, toutes les demandes de secours qui leur ont été adressées, lesquelles demandes, pour éviter des retards préjudiciables aux intéressés, et faciliter la tâche du Conseil d'Administration, doivent être exactement et rigoureusement établies conformément aux statuts.

Saint-Germain

Foire. — Sans doute à cause de sa coïncidence avec plusieurs foires des environs, la foire de St-Germain n'a pas eu son importance habituelle.

Cours pratiqués: Bœufs de boucherie, de 50 à 55 fr. les 50 kilos; d'attelage, de 700 à 1200 fr. la paire; bouvillons, de 500 à 650 fr. la paire; veaux, de 1 fr. 30 à 1 fr. 35 le kilo.

Brebis avec agneaux, ou prêtes à mettre bas, de 40 à 45 fr. pièce; moutons de boucherie; de 35 à 40 fr. pièce; antenais et antenaises, de 30 à 35 fr. pièce. Baisse assez sensible sur toutes les catégories de bétail.

Porcelets d'élevage, de 35 à 40 fr. pièce.

Volaille, de 0 fr. 75 centimes à 1 fr. le 1/2 kilo.

Œufs, 1 fr. 20 la douzaine.

Jardinage en assez grande quantité et se vendant à de bons prix.

En somme, foire modérée pour le commerce local.

Pas de vols ni d'accidents à signaler.

Obsèques

Les obsèques du soldat REBULARD Alexis, du 150^e régiment d'infanterie de ligne, originaire de Cigné (Mayenne), mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, auront lieu le vendredi 1^{er} octobre à 7 h. 1/2 du matin, à l'hôpital mixte.

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

1916

Marche patriotique dédiée à la classe 16

Air: *Sambre-et-Meuse* (R. PLANQUETTE).

(Hommage respectueux de l'auteur au commandant Comte, du 42^e de marche).

1^{er} COUPLET

Soldats de l'an dix-neuf cent seize
Héros des combats de demain,
Vous que vos mères bien françaises
Virent partir si pleins d'entrain:
Je vous salue au nom des braves
Qui vous conduiront aux assauts
Afin de briser nos entraves,
Venger l'affront de nos drapeaux.

REFRAIN

Marche gaiement fière jeunesse,
Pour ton pays va combattre et mourir;
Ennoblis-toi par des prouesses
Sur notre Sol qu'il faut reconquérir.

2^e COUPLET

Quand vous serez près de nos frères
Qui luttent tous pour le Bon Droit,
Rendus là-bas à nos frontières
Étonnez-nous par vos exploits.
O vous espoir de notre France,
Quand vous irez au champ d'honneur,
Par votre belle indifférence
Vous ferez battre tous les cœurs!

REFRAIN

Quand vous serez dans la fournaise,
Pour le pays sachez vaincre ou mourir;
Soldats de l'an dix-neuf-cent-seize
Je vous salue au seuil de l'Avenir!

3^e COUPLET

Heureux de la tâche sublime
Qui vous incombent en nos malheurs,
Soyez le châtiement du crime
Et vengez-nous de l'oppressur.
Enfants auréolés de gloire
Restez toujours dignes et forts,
Partez, volez à la victoire
Sans vous soucier de la mort!

REFRAIN

Fils des Preux de quatre-vingt-treize
Qui sont tombés pour notre Liberté;
Aux accents de la Marseillaise
Entrez comme eux dans l'Immortalité!

4^e COUPLET

El vous les « poilus » mes frères d'armes,
Soldats guynens, soldats gascons,
Vous qui repartez sans alarmes
Et combattez en vrais lions;
Par vous, notre âme haute et fière,
Pleine d'un courage indompté,
Rayonne au delà des frontières
Pour le Droit, pour l'Humanité.

REFRAIN

Héros admirés par le Monde
Et dont le sang coula dans maints combats,
Par vous sœurs de paix féconde,
La France reste, règne et ne meurt pas!

M. BELMONT,
Volontaire au 42^e de marche.

AU SUD :

Nouveaux progrès des Russes

Dans la région de Kouptchinitze, sur la Strya, à l'ouest de Tarnopol, combat d'artillerie intense.

Nous sommes emparés de tranchées ennemies et d'un de ses points de défense.

A l'ouest de Khodatchou, poursuivant notre offensive, nous sommes élançés à l'attaque, forçant les défenses ennemies et prenant les tranchées de la région est du village de Kouptchinitze.

Un régiment allemand anéanti PRÈS DE RIGA

De Petrograd: Dans la région d'Eckau, près de Riga, le 35^e régiment d'infanterie allemande attaqua subitement les positions russes.

Malgré le feu meurtrier de nos mitrailleurs, l'ennemi s'avancit rapidement.

Les Russes lancèrent alors trois automobiles blindées contre lesquelles les fusils allemands furent impuissants.

Les Allemands furent défaits et le 35^e presque complètement anéanti.

La félonie des Bulgares

De Lausanne: Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent que le Gouvernement Bulgare cherche à rallier la Grèce à sa politique, lui offrant en échange de sa neutralité, les territoires serbes de Doiran et de Guevgeli.

LES ENVOYÉS DE FERDINAND EN GRÈCE ET EN ROUMANIE

D'Amsterdam: Suivant une dépêche de Cologne, le roi de Bulgarie aurait envoyé deux délégués, l'un à Athènes et l'autre à Bucarest. Ils ont mandat de donner l'assurance que les intentions de Sofia, PACIFIQUES, ne changeraient que si la Serbie attaquait la Bulgarie.

LE ROI GEORGES REÇOIT L'ENVOYÉ

L'envoyé à Athènes fut reçu par le roi en présence de M. Venizelos.

LE ROI DE ROUMANIE REFUSE L'AUDIENCE

L'envoyé à Bucarest fut reçu froidement par le premier ministre. Le roi lui refusa une audience.

ALBERT THOMAS A LONDRES

De Londres: Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, arrivera à Londres la semaine prochaine. Il confèrera avec Lloyd George.

Explosion d'une usine ALLEMANDE

De Copenhague: On apprend, aujourd'hui, qu'à la suite de l'explosion de l'importante fabrique allemande de munitions de Reinsdorf, près Witenberg, 242 personnes périrent.

PARIS-TELEGRAMMES.

Sur le front russe, combats acharnés, toujours, sur tout le front.

Pas de changement au nord.

Au centre, alternatives d'avance et de recul.

Au sud, les Russes conservent l'ascendant.

La Bulgarie découvre son jeu par les abominables propositions qu'elle fait à la Grèce.

Ferdinand offre aux Hellènes de dépecer en commun la Serbie.

Les Grecs repousseront certainement ces infâmes propositions.

Quant au roi Roumain, il a refusé net de recevoir l'envoyé de Ferdinand qui venait sans doute lui faire une proposition du même genre.

Ferdinand joue un jeu qu'il regrettera vivement dans quelques mois.

Ah ! le réjouissant communiqué, ce soir !

Nos troupes ont percé les deuxième lignes ennemies en plusieurs points dans la région de Tahure et vers la ferme Navarin. Elles n'ont pu maintenir les progrès faits AU DELA de cette deuxième ligne, mais elles tiennent bon dans les tranchées conquises.

En outre, nous avons élargi nos gains vers Ripont.

La ligne Navarin-Tahure-Ripont est au nord de la ligne Souain-Perthes à une distance de 4 kilomètres environ.

C'est là un gros succès qui autorise les espérances les plus larges !

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 SEPTEMBRE (22 h.)

Les combats ont continué toute la journée sur les hauteurs entre Souchez et Vimy; nous avons maintenu toutes les nouvelles positions conquises.

En Champagne, lutte toujours violente devant les positions de repli de l'ennemi, ainsi que pour la réduction d'un saillant au nord de Mesnil, où des fractions allemandes se maintiennent encore; nous avons progressé sur les pentes de la Butte de Tahure et aux approches du village ainsi qu'au nord de Massiges.

Bombardement assez violent et réciproque au bois Le Prêtre et en forêt d'Apremont.

Communiqué du 30 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, l'ennemi n'a réagi que par un très violent bombardement contre nos nouvelles positions à l'est de Souchez.

En Champagne, Nous avons pris pied, en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de la défense allemande, à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarin.

En ce dernier point, certains éléments de nos troupes ont franchi la ligne allemande et se sont résolument portés au-delà. Mais leur progression n'a pu être maintenue, en raison des tirs de barrage de l'artillerie et des feux de flanquement très violents.

Nos hommes tiennent fermement les points conquis de la seconde ligne ennemie.

Au sud de Ripont, nous avons élargi et complété notre conquête du soutien dit « Ouvrage de la Défaite ».

Nuit calme sur le reste du front.

Malgré des conditions atmosphériques plus défavorables, nos escadriers ont bombardé, hier, les lignes de communication à l'arrière du front allemand.

Des obus ont été lancés sur les gares de la vallée de la Suipe, Bazancourt, Warmerville, Pont-Faverger, St-Hilaire-le-Petit, ainsi que sur une colonne en marche près de Somme-Py.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

Sur le front Russe

AU NORD :

Les combats continuent, SANS CHANGEMENT

Dans la région au nord-ouest de Friedrichstadt, les Allemands attaquent sans succès.

Dans la région de Dvinsk, canonnade continue.

Sur le front allant du lac Sventen au lac Medmousse, le combat se poursuit.

AU CENTRE :

L'ENNEMI PROGRESSE SUR UN POINT EST REFOULÉ SUR UN AUTRE

Dans la région au nord de Krevo, — sud-est d'Ochmianny, l'ennemi a attaqué énergiquement nos troupes et les a refoulées quelque peu.

Au sud du Pripet, l'ennemi a attaqué à différentes reprises Czartorysk. Il fut d'abord repoussé, mais grâce à de gros renforts amenés, il réussit à nous refouler sur la rive droite du Styr.

Trois attaques ennemies contre Nouvel-Olxinetz ont été repoussées.